

Faites un rêve avec CHOMO!

Mardi 4 Juin 2014

Enfin une après-midi ensoleillée et tiède pour notre dernière sortie, prévue en forêt de FONTAINEBLEAU. La Route Ronde est particulièrement agréable sous ses fondueuses. Nous traversons ACHÈRES LA FORÊT et ensuite il faut trouver l'entrée de ce "Village Préhistorique" qu'on nous a promis. Heureusement, Jacqueline BOURGOIN nous a précédés et elle nous fait signe au bon endroit. Pas facile à repérer cette petite porte en grillage... Nous prenons un petit chemin dans les arbres. Au pied de chacun, un diable de mesquite, les uns versant des larmes, les autres souriant. Nous arrivons devant une seconde porte semblable à la première. À droite, un petit bâtiment en bois nouqué... WC... tout à fait la "cabane au fond du jardin"! Plus loin, des constructions étranges au milieu des bois. Une jeune femme va nous servir de guide. Elle nous explique que le Village a été fermé longtemps et qu'il est géré par des bénévoles formant l'"Association des amis de CHOMO", qui s'occupe de le sauvegarder depuis 2015.

Le créateur de ce Village, Roger CHOMEAUX est né près de VALENCIENNES en 1907. Il est très doué pour le modelage. Il est admis aux Beaux Arts de VALENCIENNES puis à PARIS. Il pratique la peinture et la sculpture de

façon classique et obtient plusieurs succès.

Il trouve une place d'artiste décorateur dans une entreprise de tapisseries dont il réalise les canevas. Il y reste plusieurs années, se fait une clientèle à lui. Il crée sa propre entreprise avec sa femme Germaine. Ils ont 3 enfants : Geneviève, Daniel et Michel.

Mais la Seconde guerre mondiale éclate. Il est fait prisonnier dans un camp de concentration. Les Allemands appréciaient les artistes. Il a la possibilité d'exécuter des œuvres d'Art contre une meilleure vie. Mais c'est difficile pour lui et il en restera marqué. Il fait semblant de fuir. Il sera rapatrié en 1942.

Pendant son absence, sa femme a acheté un terrain dans les environs d'ACHERES. Des lots étaient vendus pas très cher à des Français. Bien qu'il n'y ait rien sur ce terrain, ils y viennent tous les week-ends avec les enfants. Dans les années 1950, il construit une maisonnette en préfabriqué. Il n'y a ni eau, ni électricité. Il réalise des dessins autour de la guerre, traçant la souffrance.

A Paris, il reprend la sculpture, mais de façon moins figurative, plus abstraite. Il a perdu son entreprise de tapisseries et exerce toutes sortes de métiers pour nourrir sa famille. Il travaille aux Halles par exemple. Mais il continue de créer. Il imagine d'utiliser des matériaux de récupération : poubelles, boîtes de conserve etc. il inclut

dans ses créations les rebuts de la société de consommation. Quand il est en forêt, il utilise tout ce qu'elle peut lui offrir, tout en respectant la nature. Il fait du glanage dans tous les domaines avec l'idée que "ça peut servir". Il est très critique envers la société et les hommes qui n'ont pas de respect pour la nature, ni pour les autres hommes.

Dans les années 1950, il commence à employer un langage phonétique. Il transforme son nom en "CITOIO". Il écrit poèmes et phrases en phonétique pour se distinguer et s'éloigner de la société. Dans les années 1960, les Galeries parisiennes ne lui permettent pas de montrer son travail. Il a créé des séries "bois brûlé", des pièces monumentales noircies au charbon pour qu'on en voit les veines. Il expérimente des sons captés dans la forêt ou sur des instruments improvisés.

Il expose enfin à Paris rue des Beaux-Arts. C'est un grand succès médiatique. L'exposition est visitée par des artistes, dont Picasso. Mais c'est un échec commercial: ses œuvres ne se vendent pas. De toutes façons, il ne veut pas vendre aux riches bourgeois qui, selon lui, ne le méritent pas. Son Art est un Art à part, destiné à ceux qui veulent changer la société. Il veut prendre un autre chemin, il ne vend plus une œuvre. En 1961, il s'installe en ermite sur son terrain, même en hiver. Les premières années sont très dures. Il est seul.

La femme et ses enfants sont restés à Paris. Elle vient d'aider de temps en temps à ses constructions.

Nous reprenons le chemin vers la première construction réalisée par CHOMO. Elle a nécessité peu de restauration, juste un peu d'antirouille. Ses fondations sont en pierre. Au début c'était un abri à vélos. Les murs sont formés par des bouteilles et des bocaux qui laissent passer la lumière. Ils sont maintenant par des filices de bois pris dans la forêt, passés au créosote. Du grillage à poules est tendu, attachant les bouteilles. Les vides sont remplis de staff (plâtre et tissu), en prenant soin de ne pas inclure le grillage. Le toit est en tôle récupérée. Un petit chien en plâtre monte la garde devant la porte.

Nous allons ensuite jusqu'au deuxième bâtiment : l'"église des pauvres". Il va l'édifier avec l'aide d'un jeune étudiant qui habitait en face. Il utilise cette fois des verres colorés au milieu des incolores : jaune, orange, vert, rouge, bleu. Parfois il glisse un morceau de plastique de couleur dans ses récipients. L'autel est formé par un piano renversé à demi brûlé. On peut faire de la musique sur les cordes...

Il expérimente en peinture, en musique, en poésie, créant un "Art Pré-ludique", "ce qui vient avant". C'est pour lui une civilisation nouvelle, avec de nouvelles valeurs.

En 1964, il veut créer un lieu avec les

La femme et ses enfants sont restés à Paris. Elle vient d'aider de temps en temps à ses constructions.

Nous reprenons le chemin vers la première construction réalisée par CHOMO. Elle a nécessité peu de restauration, juste un peu d'antirouille. Ses fondations sont en pierre. Au début c'était un abri à vélos. Les murs sont formés par des bouteilles et des bocaux qui laissent passer la lumière. Ils sont maintenant par des filices de bois pris dans la forêt, passés au créosote. Du grillage à poules est tendu, attachant les bouteilles. Les vides sont remplis de staff (plâtre et tissu), en prenant soin de ne pas inclure le grillage. Le toit est en tôle récupérée. Un petit chien en plâtre monte la garde devant la porte.

Nous allons ensuite jusqu'au deuxième bâtiment : l'"église des pauvres". Il va l'édifier avec l'aide d'un jeune étudiant qui habitait en face. Il utilise cette fois des verres colorés au milieu des incolores : jaune, orange, vert, rouge, bleu. Parfois il glisse un morceau de plastique de couleur dans ses récipients. L'autel est formé par un piano renversé à demi brûlé. On peut faire de la musique sur les cordes...

Il expérimente en peinture, en musique, en poésie, créant un "Art Pré-ludique", "ce qui vient avant". C'est par lui une civilisation nouvelle, avec de nouvelles valeurs.

En 1964, il veut créer un lieu avec les

Les deux autres enfants avaient coupé les ponts.

L'Association propriétaire des lieux a des adhérents dans toute la France. Depuis peu, le lieu est ouvert une fois par mois à partir d'avril jusqu'à octobre.

Le troisième bâtiment est une étrange bâtisse ronde qui fait penser à la cheminée de Blanche-Neige. Une haute cheminée dépasse du toit. De curieuses excroissances sortent des murs = les fenêtres... C'est la dernière construction. À l'intérieur, beaucoup de couleurs. Une cheminée traditionnelle avec un feu nouveau marqué "CHO MO" dans l'âtre, des niches dont les multiples objets en vrac de toutes les nuances forment des motifs : une noix, la lune, etc... le glapud à cloque. Voix loïsse pénètre la lumière, comme les fenêtres nichées au fond de minuscules couloirs.

Pour entrer dans le domaine, il fallait jouer sauter un dog. On pouvait entrer... à condition de ne pas poser de questions ! CHO MO vous baptisait ensuite avec un "vin sauvage" qu'il fabriquait lui-même. Il conduisait la visite comme un parcours initiatique. On dit qu'il pouvait deviner la profession de ses visiteurs et... il n'était pas toujours gentil avec eux. Il sera odieux avec Jacques TITILL, envoyé par le Président MITTERRAND, qui avait eu la maladresse de lui demander combien

de temps il fallait pour faire une sculpture !
 il a eu aussi des problèmes de voisinage.
 Il faut dire que l'accumulation des déchets
 et les bruits bizarres qui provenaient de sa
 habitation devaient sérieusement perturber ses
 voisins. Il écrivit même à André MALRAUX
 alors Ministre de la Culture. Il avait besoin,
 malgré lui, de reconnaissance.

Nous sortons de la maisonnette devant
 laquelle veille un autre chien de garde qui
 lève le museau vers le soleil, fermé d'une
 souche d'arbre brûlée.

Aidé par sa femme, il avait creusé dans
 le sable 2 couloirs "des rêves". Les murs se
 sont effondrés. Il avait aussi construit un
 phare, qui a été démonté par sa deuxième
 femme qui ne comprenait pas son art. Elle
 a fait brûler les planches qui jalonnaient
 le parcours, écrites en phonétique, de peur
 qu'on ne voie son mari illettré !

Notre guide nous conduit maintenant
 jusqu'à la "Salle de cinéma", un écran sous
 un hangar avec des bancs devant. Deux
 projections :

- "Le feu au bout de la flèche" par Claude et
 Cloris PÉROSI, diffusé en 1978. On entend
 la voix de CROMO qui dirige une visite des
 lieux avec toutes ses œuvres et ses inscriptions.
 Il se veut bâtisseur de rêves pour un monde
 nouveau. L'artiste est un guide. Ses mots
 chers = "bureau" et "fonctionnaire". Quant

à la musique raisonnée, il la qualifie d'"intestinale". la musique doit rester en liberté.

- Un reportage réalisé par Antoine de MAXIMY pour l'émission Thalassa en 1986. On voit CHOMO brûler ses deniers, se disant incapable d'expliquer sa conception de l'Art. l'artiste doit être total. Il explique aussi comment il réalise ses œuvres et raconte ses journées. Pour lui, l'Art ce n'est pas la réalité, c'est concrétiser ses rêves.

La visite se termine par une petite exposition des documents consacrés à CHOMO, avec un album de ses poèmes écrits en phonétique sur l'un des de nombreux peints de l'époque (affreux!).

En partant, passage dans la maison où il a vécu, ornée de peintures dans les tons rose et jaune formant des motifs géométriques. L'intérieur évoque sa vie simple. Il se nourrit des produits naturels : champignons, miel de ses ruches, "vin sauvage" ... Quelques unes de ses œuvres garnissent table et placards. Sur la cheminée, cette inscription "quel anbrant ora tu lésé car la t'ér pour de" "ton Die sois fier de toi".

Quelle visite! Un grand merci à Jacqueline BOURGON pour nous avoir permis de découvrir un artiste hors normes.

A l'année prochaine pour de nouvelles aventures...

Dany AUBRY